

SUITE DE
L'HISTOIRE
SECRETE
DE LA
REINE ZARAH
ET DES
ZARAZIENS;

Ou la Duchesse de Marlborough
demaſquée.



A OXFORD,
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX,
à la Pierre de touche 1712.

Avec Approbation de la Nation Britannique.

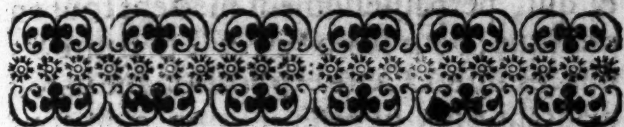
1915

RECEIVED

12



1. GOVERNMENT
 2. PROPERTY
 3. INVESTMENT
 4. IN THE
 5. UNITED STATES
 6. OF AMERICA
 7. AND
 8. THE
 9. WEST INDIES
 10. AND
 11. THE
 12. AFRICA
 13. AND
 14. THE
 15. ASIA
 16. AND
 17. THE
 18. EUROPE
 19. AND
 20. THE
 21. AMERICA
 22. AND
 23. THE
 24. AFRICA
 25. AND
 26. THE
 27. ASIA
 28. AND
 29. THE
 30. EUROPE
 31. AND
 32. THE
 33. AMERICA
 34. AND
 35. THE
 36. AFRICA
 37. AND
 38. THE
 39. ASIA
 40. AND
 41. THE
 42. EUROPE
 43. AND
 44. THE
 45. AMERICA
 46. AND
 47. THE
 48. AFRICA
 49. AND
 50. THE
 51. ASIA
 52. AND
 53. THE
 54. EUROPE
 55. AND
 56. THE
 57. AMERICA
 58. AND
 59. THE
 60. AFRICA
 61. AND
 62. THE
 63. ASIA
 64. AND
 65. THE
 66. EUROPE
 67. AND
 68. THE
 69. AMERICA
 70. AND
 71. THE
 72. AFRICA
 73. AND
 74. THE
 75. ASIA
 76. AND
 77. THE
 78. EUROPE
 79. AND
 80. THE
 81. AMERICA
 82. AND
 83. THE
 84. AFRICA
 85. AND
 86. THE
 87. ASIA
 88. AND
 89. THE
 90. EUROPE
 91. AND
 92. THE
 93. AMERICA
 94. AND
 95. THE
 96. AFRICA
 97. AND
 98. THE
 99. ASIA
 100. AND
 101. THE
 102. EUROPE
 103. AND
 104. THE
 105. AMERICA
 106. AND
 107. THE
 108. AFRICA
 109. AND
 110. THE
 111. ASIA
 112. AND
 113. THE
 114. EUROPE
 115. AND
 116. THE
 117. AMERICA
 118. AND
 119. THE
 120. AFRICA
 121. AND
 122. THE
 123. ASIA
 124. AND
 125. THE
 126. EUROPE
 127. AND
 128. THE
 129. AMERICA
 130. AND
 131. THE
 132. AFRICA
 133. AND
 134. THE
 135. ASIA
 136. AND
 137. THE
 138. EUROPE
 139. AND
 140. THE
 141. AMERICA
 142. AND
 143. THE
 144. AFRICA
 145. AND
 146. THE
 147. ASIA
 148. AND
 149. THE
 150. EUROPE
 151. AND
 152. THE
 153. AMERICA
 154. AND
 155. THE
 156. AFRICA
 157. AND
 158. THE
 159. ASIA
 160. AND
 161. THE
 162. EUROPE
 163. AND
 164. THE
 165. AMERICA
 166. AND
 167. THE
 168. AFRICA
 169. AND
 170. THE
 171. ASIA
 172. AND
 173. THE
 174. EUROPE
 175. AND
 176. THE
 177. AMERICA
 178. AND
 179. THE
 180. AFRICA
 181. AND
 182. THE
 183. ASIA
 184. AND
 185. THE
 186. EUROPE
 187. AND
 188. THE
 189. AMERICA
 190. AND
 191. THE
 192. AFRICA
 193. AND
 194. THE
 195. ASIA
 196. AND
 197. THE
 198. EUROPE
 199. AND
 200. THE
 201. AMERICA
 202. AND
 203. THE
 204. AFRICA
 205. AND
 206. THE
 207. ASIA
 208. AND
 209. THE
 210. EUROPE
 211. AND
 212. THE
 213. AMERICA
 214. AND
 215. THE
 216. AFRICA
 217. AND
 218. THE
 219. ASIA
 220. AND
 221. THE
 222. EUROPE
 223. AND
 224. THE
 225. AMERICA
 226. AND
 227. THE
 228. AFRICA
 229. AND
 230. THE
 231. ASIA
 232. AND
 233. THE
 234. EUROPE
 235. AND
 236. THE
 237. AMERICA
 238. AND
 239. THE
 240. AFRICA
 241. AND
 242. THE
 243. ASIA
 244. AND
 245. THE
 246. EUROPE
 247. AND
 248. THE
 249. AMERICA
 250. AND
 251. THE
 252. AFRICA
 253. AND
 254. THE
 25



S U I T E D E
L' H I S T O I R E
S E C R E T T E
D E L A
R E I N E Z A R A H

Ou la Duchesse de Marlborough
démasquée.


 Uisque la *Reine Zarah* est
entièrement démasquée, &
que son Règne vient de fi-
nir par le changement du

 Ministère & la cassation
du Parlement, où elle avoit un si grand
nombre de Créatures: on ne travestira
personne dans cette Suite. Je crois que
je la dois commencer par une explica-
tion de ce que nous entendons en An-
gleterre par les noms de *Toris* & de *Wigs*,
qui sont deux partis toujours opposez ;

& qui, perpetuellement mettent tout en pratique, pour se noircir & se détruire les uns les autres. Cette explication me paroît d'autant plus nécessaire, que c'est sous ces deux noms significatifs de *Toris* & de *Wigs*, que les relations imprimées au delà de la Mer, ont souvent entretenu leurs Lecteurs de nos divisions, sans les éclaircir des veritables motifs; ce qui a fait que plusieurs d'entr'eux ont crû, mal à propos, que le Trône d'Angleterre en alloit être ébranlé.

Les *Toris* sont les Anglois, si attachez au Gouvernement Monarchique, à la Doctrine & aux Cerémonies de l'Eglise Anglicane, qu'ils en ont été surnommez *Rigides*, pour dénoter qu'ils sont Rigides observateurs des Loix que leurs Peres ont suivies. C'est pour cela qu'ils ont toujours envisagés pour ennemis déclarez, les *Non-Conformistes*, c'est à dire ceux qui ne se conforment point aux Regles & à la Discipline de l'Eglise Anglicane; sous le nom de *Non-Conformistes*, doivent être entendus les Presbiteriens, les Lutheriens, les Calvinistes, Annabaptistes, & generalement tous ceux qui ont voulu se rendre indépendans

dans de l'Eglise Anglicane, qui n'admettent point l'autorité des Archevêques & Evêques; qui ont aboli la hierarchie de l'Eglise, se soumettant même avec peine, au gouvernement spirituel de leurs Consistoires & Sinodes Provinciaux.

Les *Wigs*, est le parti composé de toutes ces pieces de rapport dont je viens de parler, toujours opposé aux Anglois Rigides: Ces *Wigs* ont été surnommez *Moderez*, ou *Relachez*; parce que dans ce parti, il entre un grand nombre de membres de l'Eglise Anglicane, qui ont conçu une affection fraternelle envers tous ceux qui ont renoncé à l'Eglise Romaine: On y comprend tous ces *Non-Conformistes* dont j'ai déjà parlé, quoique soumis à la Monarchie, ils s'emploient tous également, lorsqu'ils en trouvent l'occasion, à lui donner des bornes & des restrictions très étroites.

Nous avons deux autres partis en Angleterre qu'on nomme *Républicains* & *Jacobites*, qui, quoique très-inferieurs en nombre & en credit aux deux autres, ne laissent pas d'être très-utiles aux *Toris* & aux *Wigs*, lorsque la division vient à éclater; car les *Républicains* s'unissent au

parti des *Wigs*, & les *Jacobites* à celui des *Toris*.

Pour donner une idée de ces deux derniers partis, il faut remarquer; que les *Républicains*, sont une vielle semence des Partisans d'Olivier Cromwel, des fils ou petits fils des Rebelles de ce tems-là, de plusieurs Hollandois établis en Angleterre, & d'un très-grand nombre de Protestans étrangers, qui pour motif ou sous prétexte de Religion, se sont réfugiés dans ce Roiaume. Tous ces gens-là sont souvent désignez sous le nom de *Presbiteriens*, de *Nonconformistes* ou d'*Independans*: les *Wigs* se servent d'eux très-utilement dans les élections des membres de la Chambre basse, où l'on compte les voix sans les peser, & c'est à eux que les *Wigs* furent redévolables de ce grand nombre de leurs Partisans, dont le Parlement cassé l'année dernière 1710. étoit rempli.

Par les *Jacobites*, nous entendons un assez bon nombre d'Anglois *Rigides*, qu'un principe d'honneur ou scrupule de conscience, ont retenus attachez d'inclination au parti du feu Roi Jacques II. ce qui leur a procuré le nom de *Jacobites*,
tous

tous les Catholiques d'Angleterre sont incorporez dans ce parti, le zèle & l'inclination qu'ils avoient pour le feu Roi, c'est conservée pour le Prince de Galles son fils ; qu'ils nomment le Roi Jacques III. Ce parti opposé aux *Republicains*, comme les *Toris* le sont aux *Wigs*, contribuerent beaucoup l'année dernière par leurs suffrages à faire triompher les *Toris* dans la plupart des élections nonobstant les brigues des *Wigs*.

Comme dans les factions populaires il y a toujours des indiscrets ; quelques-uns d'entreux s'aplodissant de ce que le choix des Deputez aux Communes pour les Villes de Londres & de Westmunster, avoit tombé sur des *Toris*, ils eurent la hardiesse d'afficher la nuit à la porte des Palais de Withal, de S. James, & des principaux Seigneurs du parti des *Wigs*, *Virva Jacobus tertius Princeps noster legitimus*. C'est-à-dire vive Jacques III. notre Prince legitime.

Madame de Marlborough étoit comme à la tête du parti des *Wigs*, soutenue dans l'Armée par le Duc son Epoux ; dans les Finances par le grand Tresorier Godolfin, dans le Conseil par le Comte

de Sunderland, & par les autres membres que cette Dame & Monsieur Godolphin n'y avoient placé, qu'après s'être bien assurez de leur attachement dans le parti. Par leur crédit ils y-avoient attiré la plupart des Prelats, des Gouverneurs, des Officiers de la Couronne, de l'Armée, de la Robe, de la Police & des Finances : cela leur étoit aisé, puisque les grands & les moyens emplois ne se donnoient plus que par le canal du Grand Tresorier, & de Madame de Marlborough, après toute-fois qu'on avoit financé entre les mains de cette Dame les deniers auxquels elle avoit fixé ces Emplois : elle avoit par tout des Receveurs de ses concussions, le Lieutenant General Cadogan étoit celui qui recevoit en Flandres les offrandes des Commissions des gens de Guerre qu'on y envoyoit, jusqu'à celles des simples Lieutenans. On a assuré que Monsieur de Marlborough n'en profitoit pas, & que s'il tolleroit cette Monopole, ce n'étoit que parce qu'il n'avoit ni assés de force ni assés de credit pour reformer l'humour concussionnaire de son Epouse ; cela paroît d'autant plus vrai semblable, qu'on

qu'on a deux ou trois exemples, où ce General avoit lui-même mis la main à la bourse, pour acheter les Commissions de ceux qu'il a gratifié, pour des services particuliers qu'ils avoient rendus à sa personne.

Monsieur Godolfin de son côté a fait des concussions innouïes & incomprehensibles, dans l'administration des Finances, non seulement il s'approprioit & à sa Famille les deniers publics, & ne payoit souvent les dettes de l'État qu'en billets, mais encore il autorisoit les friponneries que ses Commis & ses Employez faisoient dans les differens Bureaux de Londres & des Provinces, pourvu que la retribution que lui & Madame de Marlborough en retiroient, fût proportionnée aux profits que ses Commis faisoient.

Ce manège a duré plusieurs années, non pas que la chose fût secrète, mais c'est que personne ne vouloit point se risquer d'être le denonciateur; ceux qui auroient pû le faire sans crainte d'être châtiés, rioient sous cape de voir la Reine trompée & abusée par ceux en qui elle avoit donné toute sa confiance, &

entre les mains desquelles pour ainsi dire, elle avoit déposé toute l'autorité Royale.

Mais enfin, Henri Sacheverell, simple Ministre de l'Eglise Anglicane, fit ce que les Pairs Ecclesiastiques ni Seculiers n'avoient point osé ou voulu entreprendre : dans un Sermon qu'il prononça à Londres au mois de Novembre 1709. il attaqua principalement le Grand Tresorier Godolfin, & condamna d'une maniere très-vive sa mauvaise administration. Le Tresorier craignant l'examen que le Parlement alloit ou devoit faire de sa conduite dans le manieement des Finances, detourna l'attention des Parlementaires bien intentionnez pour l'Etat, dont cependant le nombre étoit fort inferieur à celui de ses Creatures. Il suscita à ce Predicateur un Procès criminel devant le Parlement, qui fit autant d'éclat dans le Royaume, (sans être aussi sanglant) que celui qui fit perdre la tête à Charles I. ayeul de la Reine qui occupe aujourd'huy le Trône.

Ce Procès suscitë à Sacheverell, ne servit qu'à terrasser l'autorité arbitraire, que s'étoit acquise Monsieur Godolfin,

la

la Duchesse de Marlborough & toute leur Cabale. La Reine fût présente (placée derriere une jaloufie,) au debat qu'il y eût pendant plusieurs jours au sujet de ce fameux Procès, Sa Majesté entendit elle-même les differens sentimens des deux partis opposez : les *Wigs* ou *Moderes*, avancerent plusieurs propositions, tendantes à diminuer les prérogatives & l'autorité Royale, suivant les principes des *Républicains* : au contraire les *Toris* ou *Rigides*, défendirent avec beaucoup de zèle & d'ardeur, les droits & prérogatives de la Couronne & de la Royauté, soutenant qu'on ne pouvoit sans un crime énorme manquer de foi & de fidelité, à ceux que Dieu avoit placé sur le Trône. Cette dispute éclaircit & des-cilla les yeux à la Reine ; Madame de Marlborough l'avoit prevenüe depuis plusieurs années en faveur des *Wigs* contre les *Toris*, qu'elle nommoit souvent des *Papistes masquez* ; Sa Majesté fut frappée des raisons que les *Toris* alleguerent pour la défense des prérogatives Royales : Elle réfléchit, comme elle la dit ensuite, „ que les malheurs dont son „ Ayeul & son Pere ont été accablez, ne „ Fou-

„ pouvoient être imputez qu'au mauvais
„ cœur des *Wigs & Republicains*, qui ont
„ toujours de l'aversion pour leurs Maî-
„ tres legitimes, qu'ils n'avoient paru
„ soumis & zelez pour sa personne, que
„ parce qu'elle s'étoit en quelque sorte
„ reposée sur les principaux d'entr'eux,
„ qui abusant de sa bonté & de sa faci-
„ lité, s'étoient emparez de toute son
„ autorité, & dispoisoient presque à leur
„ gré, des Finances & des forces de terre
„ & maritimes de son Royaume.

Madame de Marlborough est natu-
rellement fort hautaine & très-imperieu-
se: Comme elle traittoit de haut en bas
la principale Noblesse du Royaume, elle
étoit l'objet de la haine publique: mais
l'autorité dont elle s'étoit emparée la
mettoit à couvert de tout ressentiment.
Tel souhaitoit sa mort en secret, pour
voir délivrer notre patrie du joug de son
esclavage, (qui devenoit tous les jours
plus insupportable,) qu'il ne laissoit pas
de lui donner des louanges en public, &
de lui rendre des soumissions qui n'é-
toient dûes qu'à la Souveraine. On
voyoit ordinairement dans son apparte-
ment plus d'Esclaves de l'un & l'autre
sexe,

sexe, que de Courtisans dans celui de la Reine. Ces adulateurs du faux mérite, après avoir fait leur cour à la Duchesse de Marlborough, en alloient faire autant chez le Grand Tresorier Godolfin & chez le Comte de Sunderland, moins par un effet de l'estime qu'il sembloit que l'on avoit pour eux, que parce que plusieurs aspiraient d'avancer leur fortune, par la protection de la seule Famille du Royaume, qui l'avoit tellement enchaînée, que le moindre rayon ne pouvoit pas s'écarter sans le consentement de Madame de Marlborough.

Si je voulois entrer dans ce détail, & marquer tous ceux qui ont eu recours à l'autorité de cette Dame, ce grand nombre de Seigneurs & de Dames de la premiere distinction, qui par une foiblesse indigne de leur naissance, alloient ramper, pour ainsi dire, aux pieds de la plus ingrate de toutes les favorites, & qui en étoient rebutez lors qu'ils y alloient les mains vuides : Si je voulois, dis-je, entrer dans ce détail, dont je suis plainement informé, il faudroit me résoudre de composer un gros volume, dont la lecture ne pourroit être que la fatigante,
&

& inspirer une espece de mépris pour le Gouvernement d'une Reine très-respectable, dont le principal défaut, est d'être trop indulgente, & de se laisser toujours prévenir en faveur des derniers venus; Elle n'a jusques à present fait paroître de fermeté, que dans l'indignation que Madame de Marlborough lui a inspirée il y a plus de vingt-quatre ans, contre sa propre Famille.

Cette Duchesse s'entêta si fort de son faux mérite & du pouvoir Monarchique dont elle s'étoit emparée, qu'oubliant ce qu'elle étoit & ce qu'elle devoit à Sa Majesté, elle lui manqua de respect dans plusieurs occasions, & méprisoit si fort ses Ordres, que ceux que cette Princesse donnoit, n'étoient point exécutez, si la Favorite ou Milord Godolphin ne les avoient dictés. Comme la Reine commençoit à se laisser de la Tutelle, sous laquelle sa bonté l'avoit rangée, & l'affaire de Sacheverell ayant occasionné à Sa Majesté de s'éclaircir sur bien des faits (qu'elle avoit ignoré jusqu'à lors, à ce qu'on croit,) elle diminua quelque chose de l'estime qu'elle avoit pour la Duchesse.

Sa Majesté mit dans sa confidence Madame Masham, sa Dame d'Atours, Sœur de Monsieur Hill, quoique parente de la Duchesse, c'étoit dans son sein qu'elle versoit quelque fois l'amertume de son cœur, se condamnant elle-même, de la foiblesse qu'elle avoit eu de se laisser conduire à la cabale du Grand Tresorier & de la Duchesse. Madame Masham qui a autant de droiture que Madame de Marlborough a de mauvaises qualitez, consoloit la Reine sans l'irriter : „ Elle lui representoit ce à quoi
„ l'honneur & la gloire du Diadème l'engageoient: qu'elle devoit toujours être
„ sur ses gardes pour ne pas se laisser surprendre; qu'une Reine étant la Mere
„ de ses peuples, elle leur devoit à tous
„ sa protection & sa justice; qu'il pouvoit
„ arriver qu'on lui avoit fait de faux rapports contre le Grand Tresorier &
„ contre la Duchesse de Marlborough; que quoiqu'elle eût l'honneur de leur
„ être alliée, elle ne se croyoit pas obligée d'épouser leur défense, s'ils avoient
„ eu le malheur de déplaire à Sa Majesté,
„ & de se rendre indignes de tant de graces dont elle avoit comme accablé
„ leurs

„ leurs Familles ; que si Sa Majesté étoit
„ convaincuë de tout ce dont elle se
„ plaignoit, elle avoit les lumieres & le
„ pouvoir necessaire pour y remedier ;
„ que cependant il lui paroissoit, que les
„ services que Monsieur le Duc de
„ Marlborough avoit rendu à l'Etat, é-
„ toient d'une nature à ne pas lui causer
„ le chagrin de voir disgracier sa Famil-
„ le, dans le tems qu'il faisoit une si belle
„ figure à la tête des Armées de Sa Ma-
„ jesté.

C'étoit dans ces sentimens d'équité,
que Madame Masham entretenoit la
Reine, mais la Duchesse & le Tresorier
qui concevoient de l'ombrage de tous
ceux qui avoient l'honneur d'aprocher
de Sa Majesté, resolurent d'éloigner Ma-
dame Masham du Palais, ils lui suscite-
rent d'abord plusieurs chagrins, ils tra-
verserent la resolution que la Reine avoit
prise, de donner au Brigadier Hill, frere
de Madame Masham, un Regiment de
Dragons, vacant, par la mort du Com-
te d'Excez : un jour que la Reine s'étoit
enfermée dans son Cabinet avec cette
Dame, qui y avoit été introduite par le
degré derobé, à l'insçû de Madame de
Marl.

Marlborough, la Duchesse s'y rendit & aiant demandé à parler à la Reine pour une affaire importante, Sa Majesté avant d'ouvrir la porte, renvoia sa Dame d'Atours par le degré d'où elle étoit venuë: il est à remarquer qu'un des Espions que la Duchesse entretenoit au Palais, venoit de l'avertir qu'un Page de la Reine aiant paru à l'Antichambre avoit dit le mot à l'oreille à Madame Masham, que l'un & l'autre avoit disparû peu après, sans sçavoir ce qu'ils étoient devenus.

Madame de Marlborough s'étant informée de l'Huissier de la Porte de ceux qui étoient avec la Reine, & l'Huissier aiant repondu que Sa Majesté y étoit entrée seule, il y avoit plus d'une heure, sans que personne eût demandé à lui parler: la Duchesse, dont l'esprit a toujours été porté à nuire à quelqu'un, ne fût pas plutôt entrée qu'elle dit à la Reine.

„ Madame, il y a long-tems que je
„ balance à informer Votre Majesté de
„ la mauvaise conduite de votre Dame
„ d'Atours: mais comme elle est incor-
„ rigible, & que sa débauche va tous les
„ jours en augmentant, je crois que Vo-
„ tre Majesté seroit la premiere à me
„ con-

„ condamner, si je résistois plus long-
„ tems à lui découvrir une chose si scan-
„ daleuse. La Reine fût d'abord inter-
„ dite & ne pût pas s'empêcher de rougir:
„ quoi qu'elle se douta de l'imposture, el-
„ le lui demanda des preuves de cette ac-
„ cusation. „ Madame, lui répondit la
„ Duchesse, il me paroît que Votre Ma-
„ jesté n'a pas besoin d'autres preuves,
„ que de sçavoir que Madame Masham
„ est actuellement entre les bras d'un de
„ vos Pages, y ayant près de deux heu-
„ res qu'elle est avec lui au rendez-vous
„ qu'ils s'étoient donnez.

La Reine ne pouvant pas soutenir plus
long-tems une calomnie si impertinente,
lui dit fort en colere, *Vous en avez menti,
car Masham a été toute l'après-dinée auprès
de moi, & elle n'est sortie de mon Cabinet,
que lors que vous y êtes entrée.* A peine la
Reine eût prononcée ces paroles, que
Madame Masham rentra, ayant enten-
du à travers de la porte son accusation
& sa justification: Comme elle est aussi
prudente qu'elle est vertueuse, après a-
voir demandé pardon à la Reine, de ce
qu'elle prenoit la liberté d'entrer sans
être appelée; s'adressant à Madame
Marl-

Marlborough, elle lui dit, „ Le respect
„ que j'ai pour la presence de la Reine,
„ & le lieu sacré où nous nous trouvons,
„ sont pour moi d'assés puissantes rai-
„ sons, pour ne pas faire éclater mon
„ ressentiment, sur celle qui a voulu ca-
„ lomnier mon honneur. D'ailleurs, Sa
„ Majesté m'a si amplement justifiée, que
„ ma reputation sera toujours à l'abri,
„ contre le venin des langues aussi mau-
„ vaises que la vôtre, supposé qu'on en
„ puisse trouver de semblables.

La Reine interrompit un Dialogue,
qui n'auroit peut-être pas fini si-tôt, en
ordonnant à la Duchesse de sortir: Elle
obéit, & se retira dans son appartement,
plus occupée d'un esprit de vengeance,
que penetrée de la confusion qu'elle ve-
noit de recevoir. Elle écrivit un billet
au Grand Tresorier, & un autre au Com-
te de Sunderland son Gendre, pour les
inviter de la venir voir sur les onze heu-
res du soir, aiant à les entretenir d'une
affaire qui interessoit également leurs
personnes & leurs Familles.

Le résultat de cette Conference fut,
de mettre tout en usage, pour éloigner
d'auprès de la Reine Madame Masham:

On

On ne trouva pas d'expedient plus convenable, que celui d'engager la Chambre des Communes, de faire une Députation à Sa Majesté pour demander cet éloignement : Le Comte de Sunderland, qui en qualité de Secrétaire d'Etat, étoit Membre de cette Chambre, se chargea de l'exécution du projet ; avant d'en faire la proposition à l'Assemblée, il instruisit les Députez, créatures de sa belle Mere & du Grand Tresorier, des motifs qu'on avoit pour tirer cette Dame d'auprès de la Reine : Lorsqu'il fut assuré de la pluralité des suffrages, le Comte proposa la Députation, il allegua que Madame Masham, quoi qu'elle fût d'un génie fort borné, avoit l'esprit remuant & broüillon, qu'elle entretenoit des intelligences à la Cour de Saint Germain, & tramoit des choses capables d'ébranler le Trône Britanique, & exciter de très-grands troubles dans les trois Roiaumes : Pour mieux appuyer ce qu'il avançoit, il montra une lettre sans nom, qu'il supposa avoir reçüe de Saint Germain, par laquelle on lui donnoit plusieurs avis qui rendoient cette Dame suspecte, cette lettre avoit été fabriquée

par

par Madame de Marlboroug, quoi qu'elle eut affecté de contrefaire son écriture, on ne laissa pas d'y apercevoir beaucoup de conformité.

Ce fut Monsieur Harley qui en fit la découverte, & qui en informa la Reine, Sa Majesté demanda à voir cette lettre; Monsieur de Sunderland, qui crût que la belle Mere se tireroit mieux que lui de ce pas glissant, dit qu'il l'avoit donnée à Madame de Mariborough : On fut demander la Lettre à la Duchesse, qui répondit qu'elle l'avoit brûlée : ainsi elle ne fût convaincuë de cette supercherie, que par des indices très forts.

La Reine penetrée de chagrin & d'indignation, dit en presence de toute sa Cour : *Il faut avouer que je suis la plus malheureuse Princesse de l'Europe, de n'avoir pas seulement la liberté d'avoir une personne qui me convienne; Il faudra me reduire à n'avoir que de gens qui cherchent à me chagriner; à l'avenir je ne pourrai donc pas faire attacher une épingle à ma coëffure, sans en demander la permission au Parlement?*

Monsieur Harley, un des plus habiles & des plus integres Seigneurs d'Angleterre

terre, avoit été personnellement offensé par Messieurs Marlborough & Godolfin de la maniere dont jé le dirai un peu plus bas : l'amour qu'il a pour sa patrie, & son attachement pour la gloire de la Couronne joint au penchant que l'homme a naturellement pour la vengeance, l'obligèrent de prendre aux cheveux l'occasion que lui fournissoit le mécontentement que la Duchesse & Sunderland son Gendre, venoient de donner à la Reine.

Il representa vivement à Sa Majesté „ que la principale Noblesse de l'un & „ l'autre sexe, ne supportoient plus qu'avec „ vec douleur & indignation, le pouvoir „ voir exorbitant dont le Duc, la Duchesse de Marlborough & le Grand Trésorier Godolfin, s'étoient emparez depuis „ puis plusieurs années; qu'il étoit sensible „ sible au plus illustre sang du Roiaume „ de se voir accablé de mépris, en supportant „ portant le pesant fardeau d'une infinité „ nité de taxes, pendant que deux seules „ Familles accumuloient des richesses „ immenses; possédant les meilleures „ Charges de l'Etat, & disposant à leur gré, „ en faveur de leurs créatures, de

„ tous

„ tous les Emplois, tant Civiles que Mi-
„ litaires: mais que ce qui étoit encore
„ plus douloureux aux veritables & bons
„ Sujets, c'étoit d'apercevoir une noire
„ ingratitude à travers d'une si haute
„ fortune, & même un si grand mépris
„ de l'autorité & de la personne de Sa
„ Majesté: que si la Reine n'y mettoit
„ bien-tôt des bornes, elle avoit lieu de
„ craindre un soulèvement general dans
„ l'Eiat: n'étant pas possible, que des
„ Favoris de ce caractère, pussent encore
„ borner leur ambition à ce haut degré
„ de fortune, où les bontez de la Reine,
„ plutôt que le mérite & la capacité, a-
„ voient élevé les deux plus ingrates
„ Familles, que la terre eût jamais sup-
„ porté.

La Reine, déjà ébranlée du mauvais
procédé de la Duchesse de Marlborough
& du Comte de Sunderland, à l'égard de
Madame Masham, se laissa aisément
persuader aux raisons que Monsieur Har-
ley venoit de lui alleguer. Tout cela dé-
termina Sa Majesté à ordonner à la Du-
chesse de ne point paroître à la Cour que
lors qu'elle y seroit mandée, & au Com-
te de Sunderland, de rendre sa Commis-
sion

sion de Secrétaire d'Etat, dont la Reine disposa en faveur de Milord Dartmouth, homme de probité & de mérite, fort attaché au parti des *Torises* ou Anglicans *Rigides* : ce changement arriva le 24. Juin 1710.

La disgrâce de Sunderland, renouvela dans l'esprit des Anglois, le souvenir de la noire trahison du Comte son Pere ; qui étant honoré d'une pareille Charge de Secrétaire d'Etat, sous le Règne du feu Roi Jacques II. cet indigne Ministre, jouïoit dans le Conseil deux rôles fort opposez : car comme il avoit seul la confiance de ce Prince infortuné, il l'engagea à sortir des bornes que les Loix ont prescrites à la Royauté de la Grande Bretagne ; Il lui inspira une fermeté innébranlable pour soutenir sa Declaration touchant la liberté de conscience, l'établissement d'un College de Jesuites dans Londres, l'emprisonnement des Prelats dans la Tour, & généralement tous les mauvais pas de politique, dont les Anglois se sont plains, & qui ont renversé le Trône de ce Prince.

Tout cela auroit pû s'attribuer au faible genie & aux lumieres bornées du Ministre,

nistre, si les suites ne l'avoient convaincu, d'une correspondance très-étroite avec le Prince d'Orange; car il lui donnoit avis de tout ce que le Roi faisoit & avoit envie de faire: Le Prince d'Orange qui trouvoit son compte dans le changement qu'il prévoyoit, se servoit de la trahison de Sunderland, pour parvenir à ses fins; en effet, ce fut à la faveur de cette trahison, que cet habile Politique, monta sur le Trône d'Angleterre.

Eclaircissons presentement le sujet de mécontentement personnel, que Mr. Harley avoit contre les Favoris de la Reine & de la Fortune: Quoi-que Monsieur Harley eut rendu des services considérables à Monsieur Godolfin, en le sauvant des accusations dangereuses qu'on avoit portées contre lui au Parlement, en vertu de l'*Acte de securité passé en Ecosse*, (où peut-être, ce Tresorier auroit perdu la tête, si l'on avoit rendu justice, sur tous les chefs de concussion & de malversation qu'on lui imputoit;) Messieurs Marlborough, Godolfin & Sunderland, ayant à leur tête la Duchesse Epouse du premier, firent un crime à Messieurs Petersborough & Harley, pour avoir dit

B

dans

dans un Conseil tenu devant la „ Reine;
„ qu'on se plaignoit que Monsieur le
„ Grand Tresorier n'avoit pas assez don-
„ né d'attention à la Guerre d'Espagne,
„ que partie des troupes & des subsides,
„ que le Parlement avoit destiné pour
„ l'Espagne & le Portugal, avoient été
„ employez en Flandres ou divertis ail-
„ leurs; ce qui avoit produit la perte de
„ la Bataille d'Almanza, & la levée du
„ siege de Toulon:

Cette accusation assez bien fondée,
(comme les procédures du dernier Parle-
ment l'ont justifié) gendarmerent si fort
Messieurs Marlborough & Godolphin,
qu'ils allerent le 22. Février 1708. chez
la Reine, remplis de présomption & de
colere; *Madame*, dirent-ils, *le Chevalier*
Harley se donne des airs de blamer la con-
duite que nous tenons dans la fonction de
nos Emplois, quoique nous n'ayons à en ren-
dre compte qu'à Votre Majesté; qui jusques
à present n'a pas lieu d'en être mécontente,
& qui ne sçauroit l'être sans injustice. Ces
corrections d'un de vos Ministres, nous con-
vient si peu, que nous esperons *Madame*,
que Votre Majesté prendra un des deux
partis que nous lui proposons aujourd'hui;

on de congédier le Chevalier Harley de sa Charge de Secrétaire d'Etat, ou de trouver bon, que nous rendions les Commissions de Generalissime de vos Armées, & de Grand Tresorier, dont Votre Majesté nous a honnrez.

La Reine fut si surprise d'un pareil compliment, qu'Elle en fut toute interdite : Elle leur répondit quelques momens après.

Milords, la proposition que vous venez de me faire, est d'une nature à meriter que vous & moi y réfléchissions, j'espere que demain matin, je vous verrai dans d'autres sentimens. Cette réponse parût ambiguë à ces Messieurs; ils n'y trouvoient point la sûreté de la vengeance qu'ils s'étoient promise : Ils confererent ensemble avec la Duchesse, plus présomptueuse qu'eux & moins scrupuleuse, elle les rafermit en leur remontrant, que la Reine avoit trop besoin de leurs services & de leur credit, pour pouvoir se passer d'eux, & que très-sûrement, s'ils paroissent fermes dans leur resolution, elle ne balanceroit pas à leur sacrifier un aussi petit genie qu'étoit Harley.

Les deux Milords se trouverent le 23.

Février au lever de la Reine, & lui confirmèrent ce qu'ils avoient dit le jour précédent : Sa Majesté leur répondit, *C'est assez Milords* ; Et comme elle ne prononça rien davantage, ils se retirèrent. Une heure après, Sa Majesté envoya dire à Monsieur Harley de lui venir parler: comme il avoit eu l'air du Bureau, il n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé la veille.

Lors qu'il parut, la Reine le mena dans son Cabinet & lui dit, „qu'elle étoit bien „ mortifiée d'apprendre qu'il ne vivoit „ pas de bonne intelligence avec Milord „ Marlborough & Milord Grand Trésorier: que l'un & l'autre se plaignoient „ fort de lui ; qu'elle souhaiteroit de les „ voir bien reconciliez, & lui demanda „ quel temperamment il y auroit à prendre pour cela.

Monsieur Harley ayant pris la parole, justifia sa conduite en termes très-soumis & fort respectueux, toucha modestement les endroits où il avoit donné des marques solides de son zele, de sa fidélité & de son attachement pour la gloire de Sa Majesté & pour le bien de l'Etat. Il finit son discours par ces paroles : *Mais,*
Ma-

Madame, comme il ne seroit pas juste que Votre Majesté se privat à mon occasion, de deux Sujets tels que sont Messieurs Marlborough & Godolphin, à la passion desquels vos plus fideles Ministres seront souvent sacrifiez; Je supplie très-respectueusement Votre Majesté, de disposer de la Charge de Secrétaire d'Etat, dont elle m'avoit honorée, en faveur de quelque personne plus complaisante à leur égard, que mon honneur & mon devoir envers Votre Majesté ne me l'a permis. En même tems il remit la Commission & les Sceaux, que Sa Majesté accepta & en revêtit Monsieur Boyle, créature des ennemis de Monsieur Harley.

Après avoir vû les motifs de la disgrâce de Mr. Harley, voyons la suite du renversement de fortune de ceux qui la lui avoient occasionnée. J'ai déjà remarqué que le 24. Juin 1710. le Comte de Sunderland avoit été dépourvu de sa Charge de Secrétaire d'Etat, & que la Duchesse sa Belle Mere fut éloignée de la Cour, dans le tems que le Duc son Epoux signaloit sa valeur & son courage devant Doüay.

Ce fut devant cette Place que ce Ge-

neral reçut la Lettre de son Epouse, que je joints ici, un de ses Valets de Chambre qui est fort de mes amis, m'en donna la copie l'hiver dernier.

A Londres le $\frac{14}{25}$ Juin 1710.

IL doit être bien douloureux Milord, à un homme comme vous, d'apprendre que dans le tems que vous exposez votre vie devant Dieu, & que vous l'avez si peu ménagée les Campagnes précédentes, en rendant des services si importans à la Reine, vous soyez si maltraité à sa Cour, en la personne de ce que vous avez de plus cher, & où même l'ingratitude de la Nation est poussée si loin, qu'on tâche d'y ternir vos plus belles & plus glorieuses actions.

Où, Milord, l'exil de la Cour qui m'a été prononcé, m'est plus sensible par rapport à vous que par rapport à moi. Ce traitement indigne, ne sauroit que flétrir votre gloire, si vous aviez la dureté d'y être insensible, & si vous ne cherchiez pas les moyens de vous en venger.

L'ingratitude contre nous, éclata encore hier, puisque le Comte de Sunderland, qui nous touche de si près, fut privé de sa Char-

ge de Secretaire d'Etat, par les mauvais offices que lui a rendus la Cabale de la Mas-ham; dont Harley s'est mis à la tête. Si vous aviez, Milord, fait plus de cas des avis que je vous ai donné de leurs intrigues; il y a long-tems que nos ennemis & nos envieux, auroient cessez de travailler à nous nuire. Le trop de bonnairété a toujours été le partage des idiots: Vous êtes encore dans la situation la plus heureuse du monde; pour faire repentir les téméraires de l'impudence qu'ils ont eu de nous offencer, travaillez-y sans perdre un moment de tems, avant que les moyens vous en soient ôtez: Car si vous ne me vengez bien-tôt, il ne me sera pas possible de survivre à ma juste douleur, elle est si excessive, qu'elle ne me laisse de force, que pour vous assurer Milord, de la constante tendresse & fidélité avec laquelle je serai toujours &c.

Je n'ai pas sçû quelle réponse le Duc de Marlborough fit à cette lettre: mais la conduite qu'il tint le reste de la Campagne, par la conquête de Bethune & d'Aire, firent connoître que cette mortification, n'avoit en rien dérangé son devoir, sans doute qu'il prit le parti le plus sage, qui est de dissimuler son rés-

sentiment : Mais sa bonne contenance, n'empêcha pas qu'il ne craignit un revers de fortune plus accablant, que le coup qui venoit de frapper son Epouse & un de ses Gendres : Il en fit confidence aux amis qu'il avoit à Vienne & à la Haye, on l'y servit si efficacement, que le Ministre de l'Empereur & celui des Etats Generaux en ce Pais-ci, eurent bien-tôt ordre de leurs Maîtres, de représenter à la Reine : „ Que les change-
„ mens que Sa Majesté venoit de faire à
„ sa Cour, n'avoient pû que donner de
„ l'inquiétude aux Alliez, que si Sa Ma-
„ jesté venoit à pousser sa réforme plus
„ loin, Elle alloit perdre le credit dans
„ les Finances de son Etat, & découra-
„ ger les Officiers & les Soldats de son
„ Armée, capable de tout entreprendre
„ & de tout exécuter sous un General
„ d'une si haute réputation qu'étoit le
„ Duc de Marlborough, qu'il seroit
„ moins dangereux & moins préjudicia-
„ ble à la cause commune, de conclure
„ une Paix au gré de la Couronne de
„ France, que d'ôter le Commande-
„ ment à son General, & l'administra-
„ tion des Finances au Grand Tresorier
„ Godolfin.

La Reine apperçût aisément que l'alarme de ses Alliez, n'étoit que l'effet des ressorts que son General & son Grand Tresorier faisoient jouer dans les Cours étrangères : Sa Majesté n'en parut pas contente, par la réponse qu'elle fit à ces deux Ministres; Elle leur dit entre autres choses, „ qu'elle n'avoit pas crû que „ le Traité de la grande Alliance, l'engagea de prendre avis de quelqu'un, „ lorsque l'envie la prendroit, d'ôter ou „ de donner quelque Emploi à ses Sujets: „ que comme dans pareil cas, elle ne se „ croiroit pas en droit de prescrire des „ Loix à Sa Majesté Imperiale, ni à „ Messieurs les Etats Generaux : Elle „ croyoit qu'une pareille liberté lui étoit „ acquise, que cependant tous les Alliez „ devoient se tranquiliser, puisqu'elle les „ assuroit qu'elle ne feroit jamais rien de „ préjudiciable à la bonne union & à l'intérêt commun : mais qu'elle esperoit „ de leur équité, qu'à l'avenir leurs Ministres ne seroient plus chargez de pareilles commissions.

Peu après, c'est à dire le 19. Août 1710. la Reine deposa Milord Godolphin de sa Charge de Grand Tresorier;

Elle affecta de la faire régir par cinq Commissaires, sous pretexte qu'Elle étoit trop accablante pour un seul homme : La Commission en fut expédiée au Comte Powlet, à Monsieur Harley, au Chevalier Mansel, au Sieur Paget, fils de celui qui avoit été Ambassadeur à Constantinople, à Vienne & en plusieurs autres Cours, & à Monsieur Benson grand voyageur dans les Païs Etrangers, où il a acquis de grande lumieres.

La disgrace de Monsieur Godolfin, fut un coup de foudre pour sa Famille & pour celle de Monsieur de Marlborough, d'autant plus sensible, que le grand nombre de leurs créatures, qui remplissoient les meilleurs Emplois du Roiaume, s'en virent bien-tôt frustrer. Ceux que la fortune avoit attaché à leurs intérêts, les abandonnèrent, comme cela arrive tous les jours à ceux qui tombent dans la disgrace. Je n'entre point ici dans le détail de tous les changemens qui suivirent celui-là, dont la cassation du Parlement fut une suite indispensable : je me retrace à ce qui a du raport aux Familles de Messieurs Marlborough & Godolfin. La Chambre des Communes
de

de ce précédent Parlement, étoit par dés-
rision nommée *La Chambre Marlborough*
Godolfine, à cause du Grand nombre de
creatures, que le crédit de ces deux Mi-
lords y avoient placé.

Lors que le nouveau Parlement, que
la Reine venoit de convoquer, fut assem-
blé, ses premiers soins furent d'exami-
ner avec un très-grand soin, les malver-
sations qui avoient été commises dans
l'administration des Finances & dans le
manement des Affaires qui avoient du
raport à la Guerre d'Espagne. Cet exa-
men occupa l'assemblée plusieurs mois:
mais les prévaricateurs en furent quittes
par la privation de leurs Emplois, sans
qu'on les ait obligez de restituer les
grands biens mal acquis, dont plusieurs
se sont enrichis en peu d'années.

L'ouverture du nouveau Parlement
se fit le 25. Novembre 1710. le 28. du
même mois le Comte de Scarborough,
Pair du Roïaume, proposa dans la Cham-
bre haute de remercier le *Duc de Marlbo-*
rough: Cette proposition donna lieu à
quelques membres de cette Chambre,
de demander au Comte de s'expliquer
sur la nature de ce *Remerciement*, s'il en-
ten-

rendoit qu'on dût congratuler le Duc, sur le succès de sa dernière Campagne, ou si c'étoit de le priver du Commandement : Les amis que Monsieur Marlborough avoit dans la Chambre, craignant que si ces deux questions étoient mises en deliberation, la pluralité des voix ne se rangea du dernier parti, dirent qu'il seroit assés tems d'agiter cette matiere, lors que le Milord seroit de retour de Flandres & qu'il auroit rendu compte de la situation des affaires en ce pais-là; ainsi l'affaire fut accrochée.

Peu après, la Reine revoqua la Commission d'Envoyé extraordinaire & Plenipotentiaire d'Angleterre aux Pays-Bas, dont le Lieutenant General Cadogham étoit revêtu : la Reine y nomma le Sieur Richard Hill, qui s'en excusa; Cet Emploi fut donné au Comte d'Orreri, qui est actuellement à Bruxelles. C'est un homme de merite fort éclairé, & qui n'a jamais été de la Cabale du Grand Tresorier, ni Créature de la Duchesse de Marlborough, comme Monsieur Cadogham qui leur a toujours été entierement devoüé.

Ce changement fut un nouveau sujet de

de mortification pour le Duc de Marlborough, qui avoit placé le Sieur Cadogham dans ce poste ; c'étoit afin d'avoir une personne à lui dans le ministère des affaires des Pais-bas, comme le Vicomte de Tomsend l'étoit à la Haye ; l'un & l'autre rendoient à Mr. Marlborough & au Lord Godolphin un compte du moins aussi exact de ce qui se passoit dans les Conférences & dans le Gouvernement de la Republique d'Hollande, que celui que leur devoir les obligeoit de rendre à la Reine leur Souveraine. Ce Vicomte fut aussi bien-tôt après rapellé, & Milord Rabby qui residoit à Berlin, est allé remplir sa place.

Sous le précédent Ministère, & dans le tems que l'affaire du Docteur Sacheverell faisoit tant de bruit, Madame de Marlborough avoit disposé les esprits, à établir le Duc son Epoux, Generalissime des forces d'Angleterre ; *tant par mer que par terre, pendant sa vie, soit en tems de guerre soit en tems de paix.* Cette nouvelle dignité, dont la Duchesse vouloit illustrer son Epoux, avoit pour exemple ce qui s'étoit pratiqué en Hollande, pour recompenser les importans services, dont
cette

cette Republique étoit redevable à l'ancienne & illustre Maison de Nassau. Ce projet, quelque vaste qu'il fut, n'avoit rien que de conforme à l'ambition demeurée de la Duchesse: la Patente en fut minutée par le Lord Tresorier, & le Comte de Sunderland, sur les idées que cette Dame leur en avoit donné: ils y auroient inmanquablement réüssi, & il n'auroit manqué au Duc que le titre de Roi, comme il ne manquoit à la Duchesse que la qualité de Reine, si le changement du Ministère n'avoit renversé le fondement de ce nouvel Edifice, qui tendoit à mettre toute la Nation Britanique dans l'esclavage.

Il faut rendre justice à Mr. Marlborough; si ce General avoit voulu profiter de l'assendant qu'il s'étoit acquis dans l'Armée qu'il commandoit, il auroit fort embarrassé la Reine & son nouveau Ministère: il n'avoit qu'à prêter l'oreille aux conseils de son Epouse, des Lords Godolphin & Sunderland, il se feroit fait déclarer *Generalissime* perpétuel par l'Armée, qui auroit contraint le Ministère d'approuver & de confirmer ce choix: il auroit même trouvé de l'appui en cas de
be-

besoin, en Hollande & en Allemagne, par la grande liaison qu'il avoit contracté avec tous les Generaux des Armées de nos Alliez.

Pour prouver la verité que je viens d'avancer, on n'a qu'à réfléchir sur ce qui se passa à l'Armée de Flandres sur la fin de la Campagne de 1710. lors qu'on y eut avis des grands changemens qu'on venoit de faire en Angleterre, & des desagremens que le Duc de Marlborough recevoit au milieu de ses triomphes; les Officiers de l'Armée Angloise disoient hautement, que malgré le Ministère ils défendroient leur *General* & le maintiendroient dans son *Emploi*. Il se faisoit rarement des repas, où la santé du Duc de Marlborough, & la confusion de ses ennemis ne fussent solemnisées le verre à la main.

Ce n'étoit pas seulement les Subalternes qui étoient dans ces sentimens. On appercevoit des Officiers Generaux à la tête des Cabales déjà formées en sa faveur; on doit mettre de ce nombre le Lieutenant General Meredich Gouverneur du Fort de Tinnmouth; le Major General Mackernay, & le Brigadier Honnywood; ces trois Messieurs, (mis au nom-

nombre des meilleurs Officiers de notre Nation,) donnerent dans une débauche, des preuves de leur attachement pour le Duc de Marlborough. En solemnisant la prise de la Ville d'Aire, ils burent chacun une grande rasade en disant ; *à la santé de notre General Mr. le Duc de Marlborough & de ses amis ; à la damnation & confusion des nouveaux Ministres ; à la destruction du pouvoir de ceux qui ont contribué à l'éloignement des anciens Ministres.*

Il y en eut plusieurs autres qui burent la même santé : je ne les nomme pas, pour n'en leur point porter préjudice ; je n'aurois pas même nommé les autres, si le sujet de leur disgrâce n'avoit pas éclaté, car la nouvelle de leur imprudence étant venue à Londres, les nouveaux Ministres en portèrent leurs plaintes à la Reine, lui représenterent l'injure faite à Sa Majesté en condamnant ainsi le choix qu'elle venoit de faire de ses Ministres, lui firent sentir les conséquences & le danger où son autorité Royale étoit exposée, si elle ne châtioit severement de pareils audacieux.

Ces trois Officiers furent cassez : mais pour adoucir en quelque sorte leur châtiment,

timent, ou plutôt pour leur tenir lieu de la recompense que méritoient les bons services qu'ils avoient rendus; la Reine voulut bien leur permettre de vendre leurs Regimens. Le Sieur de Granville Secrétaire des Guerres, signifia cet ordre au Brigadier Honywood, qui étoit déjà arrivé à Londres: mais le Duc de Marlborough, (qui s'étoit arrêté en Hollande au rerour de la Campagne,) reçût à la Haye les ordres de la Cour de signifier lui-même la cassation aux Srs. Meredich & Mackernay, qui étoient encore au-delà de la Mer; Mr. de Marlborough trouva cette Commission si humiliante, qu'il n'eut pas la force de s'en acquiter lui-même, ni de supporter la presence de ceux qui n'étoient ainsi châtiez qu'à son occasion: il se contenta de presser leur départ pour retourner en Angleterre, & lors qu'ils furent embarquez sur le Paquebot de la Brille, un des gens de ce Milord leur annonça la facheuse antienne, les assura cependant de la part que son Maître prenoit à leur disgrâce; les pria de croire qu'il n'y avoit en rien participé, souhaitant de trouver l'occasion de leur donner des marques sensibles de son estime & de son amitié.

En arrivant à Londres le Lieutenant General Merédich trouva que la Reine avoit déjà disposé de son Gouvernement de Tinmouth, en faveur du Comte de Herfort, fils du Duc de Sommerfet : Les amis des disgraciez, tenterent inutilement de les justifier ; on prétendoit de diminuer leur crime en publiant qu'ils n'avoient bû qu'à la santé du Duc de Marlborough & à la confusion de ses ennemis : que par ce mot d'ennemis, ces Officiers n'avoient prétendus que de parler des François & de leurs adberans : mais cette excuse parût être si grossièrement tirée par les cheveux, que ceux qui tenoient ce langage, se faisoient montrer au doigt, & considerer comme membres de la cabale.

Pendant le séjour que Monsieur Marlborough fit en Hollande, il reçût diverses lettres de ses Parens & amis, qui lui donnoient des avis bien differens sur la situation de ses affaires. Ceux qui avoient le moins participé de l'élevation de sa fortune, ceux qui lui parloient avec plus de franchise : Quelques désintéressés que fussent leurs conseils, ils n'ont pas été suivis, par le peu de raport qu'ils avoient

avoient avec les sentimens de ce General. „ Ceux-ci étoient d'avis qu'en arrivant il devoit remettre sa Commission entre les mains de la Reine : Qu'il ne pouvoit jamais quitter le service dans un tems qui lui fit plus d'honneur, qu'à l'issuë d'une Campagne, qui venoit de couronner tous ses autres fameux exploits : Que le passage des Lignes des François, la prise de Douay, Bethune, S. Venant & Aire, à la barbe d'une armée presque aussi nombreuse que la sienne, sans avoir reçu le moindre échec, étoient des Victoires si surprenantes, qu'aucun General avant lui, n'en n'avoit executé ni même entrepris de pareilles. Qu'ayant acquis assés de bien & assés de gloire, il devoit mépriser les attaques que l'inconstante fortune venoit de lui porter : que s'il en agissoit autrement il alloit s'exposer à faire des bassesses dont on ne le croyoit pas capable, puisqu'il seroit obligé de flechir devant les autres de la disgrâce de sa Famille, entre les mains desquels la Reine venoit de déposer toute son autorité : Qu'il devoit être sur ses gardes & se défier des of-
fres

„ fres d'amitié & de services que les nou-
„ veaux Ministres pourront lui faire à
„ son retour ; puisque s'il ne les trouvoit
„ pas d'abord opposez , ce ne seroit que
„ pour mieux cacher leur dessein de lui
„ nuire , & le faire échoüer dans ses en-
„ treprises : Que d'ailleurs il devoit con-
„ siderer *que les Armes étant journalieres* ,
„ la moindre alteration qu'on apperce-
„ vroit dans la prospérité de celle des
„ Alliez , ne manqueroit pas de lui être
„ imputée par les ennemis & les jaloux
„ de sa gloire : Que si au contraire , un
„ autre que lui avoit le Commandement
„ de l'Armée , & que cette Armée eut
„ quelque échec , toutes les Puissances
„ alliées le regretteroient , & engage-
„ roient la Cour de rechercher son an-
„ cien General , ce qui feroit éclater dans
„ toute l'Europe sa haute capacité , &
„ contraindrait ses propres envieux de
„ relever son mérite.

Madame de Marlborough , Mr. Godolfin & Mr. de Sunderland , furent d'a-
vis contraire. Ils écrivirent au Duc ,
„ qu'avant de repasser la Mer , il devoit
„ prendre de justes mesures en Hollande
„ pour se conserver le Commandement :

„ Que

„ Que la Reine n'avoit en rien diminué
„ les bons sentimens qu'elle avoit tou-
„ jours eu pour lui : Que Sa Majesté
„ lorsqu'elle pouvoit parler en liberté ,
„ condamnoit en elle-même , les cha-
„ grins qu'elle donnoit , (quoi qu'invo-
„ lontairement ,) à la Famille de son
„ Royaume, à laquelle elle avoit les plus
„ grandes obligations : Qu'elle n'oublie-
„ ra jamais disoit-elle , que c'est aux
„ Maisons de Godolfin & de Churchill ,
„ qu'elle étoit redevable d'être montée
„ sur le Trône : Que c'est à leur habilité ,
„ que la Nation doit la reputation que
„ les Armes des Anglois se sont acquises
„ sous son Regne, dans presque toutes
„ les parties de l'Europe, où ses Eten-
„ dars ont été arborés : Que Sa Majesté
„ n'a pû résister au torrent & au grand
„ nombre des jalours , soulevez contre
„ un mérite qu'elle reconnoît supérieur
„ à tout autre.

Après ce préambule , ils conseilloyent
au Duc de Marlborough , „ qu'en arri-
„ vant à la Cour , il devoit dissimuler
„ son mécontentement : Qu'il devoit
„ même faire les premières pas , pour
„ s'acquérir l'amitié & la considération
„ des

des nouveaux Ministres (en prenant
les précautions convenables de leur ca-
cher le juste ressentiment qu'il devoit
avoir contr'eux :) Que par cette sage
politique, appuié des fortes recomman-
dations de l'Empereur , & des Etats
Generaux , il se maintiendroît dans le
Commandement general de l'Armée :
Que la qualité de General lui conser-
veroit les liaisons qu'il avoit contracté
dans les Cours étrangères , lui donne-
roit un relief sur toute la Noblesse
d'Angleterre. Qu'étant dans ce poste ,
il auroit tous les jours occasion de s'ac-
querir de nouvelles Créatures , & que
par les suites, il pourroit peut-être faire
changer la facheuse situation des affai-
res de sa Famille ; au lieu que s'il pre-
noit un parti opposé à celui-là , il se
verroit inmanquablement abandonné
des amis qui lui restoiént , dont plu-
sieurs par necessité se rangeroient du
parti de ses ennemis.

Mr. de Marlborough, qui n'a presque
jamais rien pû refuser à son Epouse , ac-
quiesça d'autant plus volontiers à ses con-
seils , qu'ils étoient plus conformes à
son inclination , que ceux qui étoient
d'un

d'un sentiment opposé : Le Prince Eugene de Savoye, le Pensionnaire Heinfius, le Vicomte de Tompsend (qui étoit encore à la Haye) & sur tout le Lieutenant General Cadogham , auxquels il communiqua quelques-unes de ses Lettres , acheverent de le déterminer : il leur dit, (je ne sçai s'il pensoit autrement,)
„ que tout ce qu'il avoit fait jusques à
„ present, étoit très-peu de chose, que
„ s'il avoit eu quelque bonheur, il convenoit qu'il en étoit redevable aux bons
„ avis & à la valeur de Mr. le Prince Eugene de Savoye & des Generaux de
„ Messieurs les Etats : Qu'avec de pareils
„ secours, les moins habiles ne manqueroient jamais d'acquérir de la reputation : Qu'il n'avoit nulle ambition ,
„ qu'au contraire il souhaiteroit que la Reine, voulut lui laisser passer le reste
„ de ses jours dans une vie tranquille :
„ Que néanmoins il répondroit autant qu'il le pourroit aux volontez de Sa
„ Majesté Imperiale, & de Messieurs les
„ Etats Generaux, qui lui faisoient l'honneur de s'interesser en sa faveur :
„ Qu'ainsi il ne demanderoit pas son
„ congé, mais que si la Reine ne le pré-
„ venoit

„ venoit pas , il se retireroit à la Campa-
„ gne pour y attendre ses ordres.

Ce discours étoit une espece de leçon que le Milord donnoit à ces deux Puissances des démarches qu'elles devoient faire auprès de Sa Majesté Britanique : en effet avant son départ d'Hollande , les Ministres de Vienne & de la Haye , avoient déjà comme aplani , la plupart des difficultez que notre General avoit crû de trouver à son arrivée.

Ce fut le 28. Decembre sur les cinq heures du soir que le Duc entra dans Londres : la Duchesse son Epouse étoit allée à sa rencontre , à quelques lieues d'ici , moins par un effet d'empressement naturel , qu'une femme doit avoir d'embrasser son Mari, après une absence d'environ dix mois , que pour s'entretenir avec lui de leurs affaires communes : on n'a pas sçû en détail ce qui s'étoit dit dans cette première entrevûe , les Domestiques qui sont ordinairement les Espions & quelques fois les plus dangereux ennemis de leurs Maîtres , rapporterent à ceux qui les interrogerent : Que Madame de Marlborough , avoit pleuré & sangloté une partie du chemin : Qu'on
en-

entendit à diverses reprises, que le Duc lui disoit ; *c'est votre faute Madame, je vous avois prédit tout ce qui vient d'arriver, je n'en attendois pas moins de votre procédé, il est facheux que les innocens soient sacrifiés pour les coupables.*

Toutes ces paroles, quoi qu'entre coupées & sans liaison, font connoître que le Duc répondoit par des reproches aux plaintes de son Eponse entrant dans Londres, ils trouverent une populace assemblée, qui entoura le carosse : comme quelques mois auparavant, ce même peuple s'étoit attroupé en faveur de Sacheverell, qui a été le premier mobile du renversement de fortune des parens & des amis du Duc : il douta si cette foule s'étoit attroupée pour le louer ou pour l'insulter, mais comme il est prévoiant en toutes choses, il jeta quelque argent par la portiere, en disant, *mes amis voilà pour boire à ma santé.* Cette libéralité excita des acclamations de *vive le General Marlborough.*

A mesure que le carosse avançoit dans la Ville, la cohue augmentoit, ce qui obligea le Duc & la Duchesse, de mettre pied à terre dans la maison de Mon-

sieur de Montague un de leurs Gendres, qui se trouvoit sur leur passage & après s'y être reposé environ deux heures, il sortit par une porte dérobée & alla au Palais de Saint James, rendre ses devoirs à la Reine, qui lui fit un très bon accueil, la conversation ne roula que sur l'expédition de la Campagne, sans qu'il fut fait mention, ce jour-là, de ce qui s'étoit passé à Londres, à l'égard de la Duchesse, ni du Lord Tresorier.

Le lendemain la Reine tint un Conseil Privé, où le nouveau venu fut invité; ce fut la première entrevûe qu'il eut avec les nouveaux Ministres: Après avoir délibéré sur les affaires qui étoient sur le tapis, Sa Majesté dit en termes généraux, *Milords & Messieurs, comme nous sommes dans la saison où l'on a accoustumé de regler les projets de la Campagne, & les autres affaires qui regardent la Guerre, je vous exhorte & je vous prie d'y apporter tous vos soins & votre vigilance; avec le zele, l'union & la concorde, qui doivent regner entre les personnes élevées par leur naissance & par leur grand mérite, aux premiers Emplois de l'Etat.*

Monfieur de Marlborough gracieusa
beau-

beaucoup le Comte de Rochester Oncle de la Reine, qui étoit le Président du Conseil de même que le Comte Pawlet premier Commissaire de la Trésorerie; Il leur dit entre autres „ qu'il étoit mortifié, que le peu de tems qu'il y avoit „ qu'il étoit arrivé, ne lui eut pas encore „ permis de les aller complimenter chez „ eux, sur le bon choix que Sa Majesté „ avoit fait de leurs personnes, pour remplir les Emplois, où il avoit l'honneur „ des le voir pour la première fois. Ces deux Comtes, pour répondre à cette civilité allèrent voir le Duc l'après midi: quelques autres Membres du Conseil les immiterent, le Duc leur rendit bien-tôt après leur visite: Mais toutes ces entrevûes n'étoient que des démarches de politique; on remarqua que Monsieur Harley, qu'on nomma l'*Anti-Godolfin*, comme Milord Petersborough est l'*Anti-Marlborough*, ne firent ni ne reçurent aucune visite de ce Duc.

Quelques jours après Mr. Marlborough alla prendre séance selon son rang dans la Chambre des Pairs: Ses amis dans l'une & l'autre Chambre, avoient tâché d'insinuer de le complimenter sur les

glorieux succès de la Campagne ; non seulement ils eurent la mortification de voir qu'on ne tenoit aucun compte de cette proposition : mais le Duc eut la douleur, étant placé parmi les Pairs le 9. Janvier 1711. de voir prendre une résolution, portant que le Comte de Petersborough seroit remercié sur l'heure même, des éminens & signalez services, qu'il avoit rendus à la Guerre d'Espagne, (quoi qu'il y eut plus de quatre ans qu'il en fut de retour,) pendant que la Chambre ne disoit pas un mot, des derniers services du Duc de Marlborough.

Ce discours ne sera pas ici hors d'œuvre, puisque le Chancelier, qui le prononça, y apostropha Mr. de Marlborough sans le nommer, les termes dont ce Chancelier se servit ne furent nullement agréables au Duc ; mais il avala doucement la pilulle, la grimace n'étant point de saison.

MILORD PETERSBOROUGH,

J'ai ordre des Seigneurs de vous remercier, pour quantité d'importans & fideles services que vous avez rendus à la Reine & à votre Patrie, durant le tems que vous avez commandé en Espagne.

C'est un honneur que cette illustre assemblée a fait *à très-peu de Sujets*, & l'on peut dire qu'elle ne l'a jamais fait à personne, après une recherche plus exacte dans la nature d'aucun service, avec une deliberation plus serieuse, *ni avec plus de justice*, qu'à vous Milord, en cette occasion.

Vous avez l'ame si noble & si genereuse, que je suis persuadé que le present que je vous offre aujourd'hui, vous est d'autant plus agreable, *qu'il est pur & sans mélange*, & qu'il se trouve dénué de toute autre recompense, que vous pourriez croire *avec justice d'en diminuer le prix*.

Quand on m'auroit donné plus de jours que je n'ai eu de minutes pour me rappeler dans l'esprit les étonnans & merveilleux succès qui vous ont toujours accompagné en Espagne, & que l'on doit attribuer Milord, à votre bravoure personnelle & à votre sage conduite. Je ne me hazarderai pas de faire un détail de tous vos services, puisque le simple recit de ceux dont je pourrois me souvenir, choqueroit votre modestie, & que cette illustre Assemblée auroit sujet de se plaindre, si j'en oubliois, malgré

moi, la meilleure partie.

Si vos sages conseils, sur tout celui que vous donnâtes dans le Conseil de Guerre tenu à Valence, avoient été observés la Campagne suivante, on auroit prévenu la funeste Bataille d'Almanza & les plus grands malheurs qui nous sont arrivés depuis en Espagne; le dessein même sur Toulon, auroit pû avoir un heureux succès.

Je ne vous retiendrai pas, Milord, plus long-tems qu'il n'en faut pour vous remercier de la part de cette auguste Assemblée, (en conséquence de l'ordre que j'en ai reçu,) de tous les éminens & signalés services que vous avez rendus à votre Reine & à votre Patrie, durant le tems que vous avez Commandé en Espagne.

Réponse du Comte de Petersborough.

Milords, je vous rends mes très-humbles actions de grâces, avec un cœur plein de reconnoissance & d'un profond respect, pour l'honneur extraordinaire que je viens de recevoir de votre part. Il n'y a point de services qui puissent mériter une récompense de cette nature: Elle est plus que suffisante pour me dédommager de

toutes les duretez passées, & il n'y a rien qui puisse en augmenter le prix. Je ne me sens point du tout coupable, d'avoir manqué de zele pour le service du public: mais votre approbation de ce que j'ai pû faire, pour servir ma Reine & ma Patrie, me remplit d'un nouveau feu, & m'engagera à employer tous mes efforts à l'avenir, pour ne me rendre pas indigne, de la faveur peu méritée que j'ai reçu aujourd'hui, de cette auguste Assemblée, &c.

Ce remerciement causa beaucoup d'alteration dans l'esprit des amis de Monsieur Marlborough, qui ne sont pas encore revenus de la crainte qu'ils ont, que le Comte de Petersborough ne lui succede dans le Commandement aux Pais-Bas: Je sçai qu'il fut délibéré de le proposer dans le Conseil; mais comme la Reine avoit déjà destiné ce Comte pour aller aux Cours de Vienne & de Turin, afin d'y regler les mesures qu'il convenoit de prendre, pour les operations de la Campagne de 1711. tant en Espagne qu'en Dauphiné; de même que pour accélérer l'accommodement des Mécontents de Hongrie, ces raisons empêcherent que la proposition ne fut pas faite.

Dans ce tems-là on vit paroître à Londres une Satire contre le Duc de Marlborough, qui avoit pour titre : *Lettre adressée au Maire de Saint Albans, contenant les raisons pourquoi les deux Chambres du Parlement n'avoient pas remercié un certain Grand General, &c.* l'Auteur y rapportoit, „ que si le Comte de Peterf-
 „ borough étoit content d'un simple re-
 „ merciement, le Duc de Marlborough
 „ devoit l'être bien d'avantage, puisque
 „ ceux qu'on lui avoit faits les années
 „ précédentes, avoient été accompagnez
 „ de grosses pensions, de donations du
 „ Domaine de la Couronne, de repas
 „ publics, de recompenses considerables
 „ envers toute sa Famille, sans parler du
 „ revenant-bon, que le *Bâton* avoit pro-
 „ duit dans les coffres de la Duchesse.

Le Duc quelque tems après eut l'honneur d'entretenir la Reine sur les disgrâces de sa Famille ; Sa Majesté par un effet de sa bonté naturelle, „ l'assura
 „ qu'Elle étoit très-sensible aux chagrins
 „ qu'il recevoit dans cette occasion :
 „ qu'Elle n'avoit pas lieu de se plaindre
 „ de lui personnellement : que ses ser-
 „ vices ne seroient jamais oubliez : que
 „ sa

„ sa seule consideration l'avoit obligée
„ de passer sous silence une infinité de
„ mécontentemens : que l'humeur hau-
„ taine & audacieuse de son Epouse lui
„ avoit donnez : que les impertinences
„ de Sunderland, & les malversations de
„ Godolfin ; étant connues & manife-
„ stées à tout son Royaume, Elle n'avoit
„ pas pû se dispenser de les éloigner de
„ leurs Emplois, dont ils s'acquittoient
„ avec si peu de zele, de fidelité & d'exa-
„ ctitude, que de les y maintenir plus
„ long-tems, c'auroit été exposer le
„ Royaume à un soulèvement general :
„ que mettant à part l'ingratitude de la
„ Duchesse de Marlborough, elle s'étoit
„ renduë si odieuse à toute la Cour, que
„ personne ne pouvoit plus vivre avec
„ elle, que l'éloignement de sa personne
„ ne préjudicieroit en rien au merite de
„ son Epoux, tant qu'il continueroit de
„ donner à l'Etat des marques de son at-
„ tachment & de sa fidelité ; Enfin Sa
„ Majesté ajoûta, qu'Elle continueroit de
„ laisser au Duc le Commandement de son
„ Armée de Flandres, persuadée qu'il con-
„ tinueroit de la servir avec le même zele
„ & le même attachement ; lui faisant es-

perer, que si le tems effaçoit de l'idée du public, la mauvaise conduite de ceux qui lui appartiennent, Sa Majesté les honnoreroit, à sa seule consideration, du retour de ses bonnes graces.

Monsieur de Marlborough, après avoir demandé pardon à la Reine des fautes de sa Famille, il remercia Sa Majesté des nouvelles graces dont Elle venoit de lui donner de si fortes assurances: Pour lui en marquer sa reconnoissance, dès le lendemain, qui étoit le 19. Janvier 1711. le Duc apporta à Sa Majesté la Clef d'Or que la Duchesse portoit, en qualité de premiere Dame d'Honneur de la Reine, & lui résigna toutes ses Charges. Sa Majesté donna la Clef par *interim*, à la Duchesse de Sommerset.

Comme la Reine recevoit lettre sur lettre, de la part des Etats Generaux, pour la presser de renvoyer le Duc de Marlborough aux Pais-Bas, Sa Majesté de l'avis de son Conseil, fit expedier une nouvelle Patente à ce General, un peu differente de celles qu'il avoit eu les années précédentes: car au lieu du titre de Generalissime de toutes les forces d'Angleterre, la nouvelle Commission lui don-

de la Reine Zarab.

379

donne simplement la qualité de *General des Troupes Angloises aux Pais-Bas*, à l'instar de celles qu'on a expédiées au Comte de Portmore en Portugal, & du Duc d'Argille en Catalogne.

Le 4. du mois de Mars, Monsieur de Marlborough arriva à la Haye; il rendit aux Etats Generaux la Lettre de la Reine, du 21. Février 1711. dont il étoit porteur, en voici la teneur.

Hauts & Puissans Seigneurs nos bons Amis, Alliez & Confederez. Nous avons vu par votre dernière lettre du 7. de ce mois, les raisons qui vous ont porté, à Nous prier avec tant d'instance, de renvoyer au plutôt le Duc de Marlborough. Nous convenons avec Vous, de la nécessité qu'il y a de prendre toutes les précautions possibles, contre les desseins de nos ennemis: Et comme nous avons lieu d'être satisfaite de la capacité & des services de Milord Marlborough, nous sommes bien aise de voir que vos sentimens sur son sujet, rencontre parfaitement avec les nôtres. Conformément à vos souhaits, Nous lui avons d'abord ordonné de se préparer à retourner en Hollande; il ne manquera pas de se rendre auprès de vous, dans le tems que vous avez marqué,

qué, pour y concerter les mesures nécessaires, & pour les mettre en exécution, avec sa prudence & sa vigueur accoutumée: Nous prions Dieu, Hauts & Puissans Seigneurs, qu'il vous garde, &c.

Quoi que Mr. de Marlborough se voye de nouveau à la tête de notre Armée, que le retour de Mr. le Prince Eugene en Allemagne lui ait laissé seul la gloire du Commandement en chef, on ne s'attend pas ici qu'il fasse une Campagne aussi glorieuse que les précédentes: Je n'entrerai dans aucune explication des raisons qu'on allegue là-dessus, qui ne tendent qu'à préparer les esprits au changement qu'on prétend qu'il y aura dans le Commandement en 1712. Je ne me suis proposé de décrire ici, que les disgraces & les sujets de mortification, qui ont accompagné de bien près, la gloire de ce General & la haute fortune de sa Famille.

Pendant la séance du dernier Parlement, la Chambre des Communes a fait des recherches très-exactes, des malversations commises sous le précédent Ministère: Cette Chambre presenta à la Reine, le 17. Juin 1711. un long déduit de
ces

ces prévarications : Quoï que la Duchesse de Marlborough, le Lord Godolphin, le Comte de Sunderland & les autres personnes de ces deux Familles, qui ont eu part au maniement des affaires publiques, n'y soient pas dénommez par leurs noms, la Chambre ne laissa pas de les faire connoître, par des portraits fort ressemblans; en voici quelques traits.

„ Votre peuple auroit pû souffrir avec
„ plus de patience, le grand tort que lui
„ faisoient les fraudes & les voleries de
„ tels méchans Ministres, si ces mêmes
„ personnes n'avoient osé traiter Votre
„ personne Sacrée, avec désobéissance
„ & avec mépris; mais comme les in-
„ terêts de Votre Majesté & ceux de vo-
„ tre peuple sont inséparables, les inju-
„ stices que ces personnes avoient fait
„ au public, leur ont attiré la disgrâce
„ de Votre Majesté, ce qui les a juste-
„ ment exposez à l'indignation de votre
„ peuple, &c.

Voilà un échantillon, d'un beaucoup plus long éloge, que le Corps respectable de l'État, a fait de la Famille d'un General, qui étoit alors à la tête de l'Armée de la Nation, ce qui prouve qu'il faut

faut que les crimes de ceux qui ont été disgraciez, soient bien énormes, & qu'en même tems on redoute peu le credit que le Duc s'est acquis sur l'esprit des troupes qu'il commande, puisqu'on ménage si peu les gens qui lui touchent de si près, & qu'on a si fort méprisé les recommandations des Puissances Etrangères, qui avoient, pour ainsi dire, pris sous leur protection & recommandation, le grand Tresorier d'Angleterre, beaucoup plus attaché à leurs interêts qu'à ceux de sa propre Patrie.

Ces Mortifications ne sont pas les seules que l'on a donné à Mr. de Marlborough & à sa Famille, depuis que ce General a repassé en Hollande: La mort du Comte de Rochester, Oncle de la Reine, ayant laissé vacante la Charge de President du Conseil Privé, Sa Majesté la donna au mois de Juin 1711. au Duc de Buckingham, ennemi irreconciliable des Familles disgraciées, par un éfet du juste ressentiment, que ce Duc conserve, des mauvais offices de la Duchesse de Marlborough lui a rendus, tout le tems que par son credit, elle a été la dispensatrice des graces & faveurs de la Cour:
En

En même tems la Reine nomma la Duchesse de Buckingham pour sa premiere Dame d'Honneur, dont la Duchesse de Somerset avoit fait la fonction, depuis le mois de Janvier, que Madame de Marlborough en fut dépouillée.

Deux autres Charges de Dames d'Honneur de la Reine, étoient encore possédées par deux filles de Monsieur de Marlborough; pour purger le Palais de toutes les personnes qui appartenoient au Duc & à la Duchesse de Marlborough, ces deux Dames d'Honneurs, (qui étoient la Comtesse de Sunderland, & Mylady Reyalton Belle fille du Lord Godolfin,) furent congédiées au mois de Juin, leur Emploi fut donné à Madame Harley & à la Duchesse de Schrewbury.

Dans le même tems, la Reine éleva à la dignité de Pair du Roiaume, Monsieur le Chevalier Harley, en lui donnant le titre de Comte d'Oxford & de Comte de Mortimer, ces deux titres furent unis en sa personne, parce que le premier est contesté. Cette grace fut suivie quelques jours après, d'un autre qui donna presque le coup mortel, au Lord Godolfin

dolfin & à la Duchesse de Marlborough: C'est que Sa Majesté éleva le nouveau Comte d'Oxford, à la Charge de Grand Tresorier de la Grande Bretagne, qui avoit été régie par Commissaire depuis que Monsieur Godolfin en avoit été dépouillé: La Duchesse qui impute toutes les disgraces de sa Famille à ce nouveau Pair, fut si accablée de douleur, lorsqu'elle apprit que son ennemi étoit fait Grand Tresorier, qu'elle tomba en foiblesse, & l'on eut beaucoup de peine à la faire revenir de son évanouissement.

F I N.

A V I S
D E L' I M P R I M E U R.

Lors que j'achevois l'impression de l'Histoire secrete de Madame la Duchesse de Marlborough, il m'est tombé entre les mains la copie d'une Lettre écrite par une personne qui semble être fort dans ses interêts; on l'attribuë à un de ses Gendres. Cette lettre fera la clôture de mon édition, laissant la liberté aux critiques, d'en porter le jugement qu'il leur plaira.

T R A D U C T I O N D' U N E

*Lettre écrite à Madame la
Duchesse de Marlborough,
le ^{10.}_{21.} Octobre 1711.*

M A D A M E,

Tous mes soins & ceux des Milords....
chargez de vos instructions, & dont les
interêts avoient tant de rapport aux nô-
tres,

tres, n'ont servi qu'à avancer notre perte commune. Je suis le plus malheureux & le plus à plaindre de la Famille, puisque vous sçavez, Madame, qu'il n'a tenu qu'à moi de conserver mes Emplois, & même de parvenir à de plus grands, si j'avois tant soit peu voulu m'écarter des intérêts des personnes qui sont si cheres à mon Epouse; vous n'approuvâtes pas le plan que je vous envoyai il y a quelque tems; vous me marquâtes seulement, „ que Milord Duc s'étoit acquis un me- „ rite & une reputation dans l'Europe, „ dont il n'étoit redevable qu'à Dieu; „ que rien ne seroit capable de le détrui- „ re, puisque la grande alliance ne pou- „ voit se passer d'un homme, dont elle „ connoissoit la valeur & dont elle ve- „ noit de faire une nouvelle experience, „ dans ce qui s'étoit passé à la vûe de „ Bouchain. Vous ajoûtiez, Madame, „ qu'il convenoit à sa gloire & à la vôtre, „ de rendre notre fortune absolument „ dépendente de la reputation de ce „ grand General, qui sçauroit nous pro- „ teger & nous faire rendre justice, en „ abaissant quelque jour le parti qui vous „ étoit opposé; que vous aviez en main „ des

„ des moyens (dont vous ne pouviez pas
„ vous expliquer) qui renverseroient
„ bien-tôt toutes les conspirations faites
„ contre votre autorité, & que nous ver-
„ rions ramper auprès de vous, ceux
„ dont une sotte vanité rendoient trop
„ orgueilleux, & qu'une fortune précé-
„ pitée avoit trop-tôt élevé pour pouvoir
„ se bien connoître eux-mêmes.

Si vous aviez été pour lors à la Cour,
je crois, Madame, que vous auriez chan-
gé de sentiment, sur tout si vous aviez
donné quelque attention aux discours
envenimez que chacun tenoit sur votre
compte, & du peu de cas qu'on faisoit
des services de Milord Duc; Bien loin
de lui sçavoir quelque gré de ce qu'il a-
voit si souvent exposé sa vie pour la gloi-
re de la Nation & pour la liberté de l'Eu-
rope, on lui impute (de même qu'à vous
& à Milord G. .) d'avoir été les princi-
paux instrumens de la Guerre, qui a
comme épuisé la Grande Bretagne: On
vous a accusé en particulier „ d'avoir si
„ fort broüillé les principales Familles
„ de l'Etat, qu'on ne voyoit par tout que
„ dissensions, haines & partialitez: Que
„ vous avez par votre credit & par vos
„ intri-

„ intrigues , renversé & anéanti toutes
„ les Loix fondamentales de l'Etat, sou-
„ le faux principe d'assurer la succession
„ de la Couronne, dans la ligne Prote-
„ stante : Que votre vûe étoit d'exciter
„ une Guerre civile dans l'Etat, qui ne
„ pourroit manquer de seconder vos in-
„ tentions, si l'on avoit laissé à votre dis-
„ position les Finances, la Marine & les
„ forces de terre : Qu'après avoir affoibli
„ le parti opposé à vos desseins, vous
„ prétendiez d'anéantir toute l'autorité
„ Royale, & changer le Gouvernement
„ Monarchique en Republique, sur le
„ pied de celle de Venise, dont Milord
„ Duc seroit le Chef, sous le nom de
„ *Grand Duc Britannique* ; Que S. A. &
„ Vous, aviez pris des mesures conve-
„ nables avec feu l'Empereur & les Etats
„ Generaux, sans pourtant leur faire
„ connoître votre ambition, ne faisant
„ éclater dans toutes vos negociations
„ secrètes, qu'un parfait dévouement
„ pour les interêts de la Maison d'Autri-
„ che, & pour l'agrandissement de la
„ Republique d'Hollande, parce que
„ vous étiez bien persuadée, disoit-on,
„ que ces deux Puissances pour recon-
„ noître

„notre tant de zele & de si grands servi-
„ces, ne pouvoient & ne devoient pas
„moins faire, que de placer Milord Duc
„à la tête de cette Republique naissante,
„& d'assurer la succession de la Couron-
„ne Ducale, à ceux qui auroient l'hon-
„neur d'être alliez dans votre Famille.

Je vous assure, Madame, que quelques
flateuses que fussent pour nous de pareil-
les esperances, je crus d'abord qu'il n'y
avoit rien de réel dans tous ces discours :
mais réfléchissant à ce que vous me fites
l'honneur de m'écrire le 27. Août „tou-
„chant une affaire, disiez-vous, de la
„derniere importance, dont vous ne
„pouviez pas encore vous expliquer, qui
„éclateroit en tems & lieu, & devoit
„nous dédommager amplement des
„chagrins qu'on nous donnoit, puis-
„qu'elle reduiroit nos ennemis à vous
„faire la Cour. Je vous avouë, Mada-
me, que cette Lettre misterieuse, ne laissa
pas de flater en quelque sorte, mes espe-
rances dans ce tems-là.

Mais, Madame, si c'étoit là vos des-
seins, ils ont été malheureusement dé-
couverts, & le succès m'en paroît bien
reculé ; car je vous avertis que ceux qui
sont

sont aujourd'hui dans le ministère, on pris des mesures pour faire la Paix avec la France : l'on assure même que l'on a déjà convenu des principales conditions. J'ai tâché sous main, de sçavoir sur quel pied, sans en avoir pû découvrir que les conditions generales, qu'un François nommé *le Sieur Menager* a signées au nom de son Roi, qui doivent servir de base à la Paix generale.

Il y a deux jours que le Ministre d'Autriche * m'a communiqué ces points préliminaires, dont un Secrétaire du Conseil lui donna copie.

J'ai appris, Madame, que c'est feu le Comte de Jersey qui a commencé cette negociation : mais qui n'a pas eu le plaisir d'en voir la fin, par la mort subite qui a terminé ses jours ; on prétend qu'il a été poussé à finir la Guerre, moins par des sentimens de compassion envers ceux de ses patriotes, auxquels elle pouvoit n'être pas avantageuse, que pour se vanger de Milord Duc & de vous, des mauvais offices qu'on lui rendit près de la Reine lors qu'il fut disgracié, & dont on vous fait la cause. On dit sous main que ce

Comte

* *Le Comte de Gallachs.*

Comte a été empoisonué, on en parle même d'une maniere à faire soupçonner que c'est par vos ordres, Madame, ou de quelqu'un de la Famille. Il semble que l'Enfer soit déchaîné contre nous : on vous croit capable des actions les plus noires & les plus condamnables : nous devenons, pour ainsi dire, l'opprobre de Genre-humain, sans pouvoir nous convaincre d'autre chose, si ce n'est, que nous vous appartenons. Quand est-ce que les chagrins dont la Famille est accablée prennent fin ? Pour moi je commence à craindre d'y succomber, puisque je vois que la Paix s'approche ; car ce qui soutenoit mes esperances & les vôtres, Madame, c'étoit le besoin que le Royaume & toute l'Europe, avoit des services de Milord Duc, qui dans cette Guerre, s'est acquis plus d'honneur & plus de reputation, que tous les Heros des siècles passez. La Guerre ne pouvoit point se continuer sans lui. C'est le seul de nos Generaux, pour qui la victoire n'a point fait paroître d'inconstance ; lorsqu'elle a paru vouloir l'abandonner, ce n'a été que pour le couronner d'une plus grande gloire : mais enfin tout est sujet à la vicissitude,

tude, lors que la tempête est trop irritée, les meilleurs Notonniers ne font pas difficulté de plier leurs voiles.

Comme les Hollandois ont refusé de consentir à une nouvelle expedition après la prise de Bouchain, il paroît que par cette glorieuse conquête, Milord Duc aura terminé sa campagne. Je ne doute pas qu'avant son retour il ne passe à la Haye, & qu'il ne fasse connoître aux Etats Generaux, l'interêt qu'ils ont de ne pas donner les mains à la conclusion de la Paix, jusques à ce qu'on ait chassé les François & les Espagnols de l'Amerique. Cet objet doit les flater plus que tout autre avantage; s'ils demeurent fermes là-dessus, j'espere que Milord Duc restera à la tête de l'Armée, & peut-être que par quelque heureuse revolution, nous verrons Madame, changer la face des affaires en ce Royaume, qui tourneront à votre satisfaction, & à l'avantage de votre Famille. Quoi qu'il arrive, je chercherai toujours à vous prouver, dans l'adversité comme dans la prospérité, que personne n'est plus veritablement que moi,

MADAME, Votre &c.

